

Giulia BOETTO, Ida KONCANI UHAČ, Marko UHAČ
L'épave de l'Âge du bronze de Zambratija (Umag, Croatie) : le plus ancien exemple de
bateau cousu de Méditerranée

L'épave de Zambratija gît par 2,5 m de fond dans la baie homonyme près de Punta Salvore (Savudrija), 2 km au nord de la ville d'Umag en Istrie septentrionale. Signalée au Musée archéologique d'Istrie en 2008 en même temps qu'une vaste zone de pieux appartenant à un village sur palafittes dont il a été possible d'isoler plusieurs phases allant du Néolithique à l'âge du Bronze Moyen (Koncani Uhač 2009 ; Benjamin et al. 2011), l'épave a fait l'objet d'une courte expertise en 2009, suivie, l'année successive, d'une intervention finalisée à la protection des vestiges *in situ*. La première campagne de fouille a eu lieu seulement en 2011 (Koncani Uhač, Uhač 2012 et à paraître), suivie d'une seconde et dernière opération en 2013. Dirigée par le Musée archéologique d'Istrie, elle a bénéficié de l'expertise du Centre Camille Jullian (UMR7299, AMU-CNRS) le but étant non seulement d'étudier les techniques de construction et le système architectural, mais aussi de préciser la chronologie du bateau par dendrochronologie.

En effet, ce bateau de Zambratija, dépourvu de chargement, n'a pas pu encore être daté avec précision. À l'heure actuelle, nous disposons de deux datations radiocarbone contradictoires réalisées sur deux fragments de bois appartenant à deux diverses planches de bordé. La première datation, réalisée en 2009 par le laboratoire « Ruđer Bošković » de Zagreb, a placé les vestiges de la coque entre le 810 et le 480 av. J.-C. (2535±60 BP) ; la deuxième, réalisée en 2010 par le laboratoire Beta Analytic Inc. de Miami, situe l'épave entre le 1120 et le 930 av. J.-C. (2860 +/-30 BP). C'est finalement cette dernière datation qui est retenue car plus fiable compte tenu de la méthode utilisée (spectrométrie de masse, AMS). Quoiqu'il en soit, l'épave de Zambratija s'avère être le plus ancien exemple de bateau entièrement cousu de Méditerranée.

Le caractère exceptionnel de l'épave de Zambratija est confirmé par les nombreuses particularités architecturales qui seront présentées au cours de cette communication. La moitié de coque conservée, allant de la section centrale (maître-couple) à une extrémité sur près de 6,7 m de long pour une largeur maximale de 1,6 m, est couchée sur un flanc qui a pu ainsi se conserver exceptionnellement jusqu'au plat-bord. La structure axiale est constituée à partir d'une pièce monoxyle en bois d'orme tandis que le système d'assemblage du bordé est constitué par des ligatures en fibres végétales. L'étanchéité des assemblages est assurée par l'apposition de fibres végétales sur les joints entre les virures et leur maintien en place par des lattes de sapin puis enserrées par les ligatures. Enfin, les membrures présentent une morphologie à dos arrondi et pied étroit spécialement adaptée au serrage des liens.

Rappelons que la tradition de construction navale faisant appel aux ligatures est bien attestée dans l'espace Adriatique à l'époque romaine : en Dalmatie, dans la région de Zadar (à Zaton, près de Nin, et à Caska, sur l'île de Pag), en Slovénie (près de Ljubljana) et en Italie, entre Aquilée et le delta du Pô (Boetto, Rousse 2011 et 2012). Toutefois, l'épave de l'âge du Bronze de Zambratija nous permet de remonter à l'origine de cette tradition de bateaux cousus romains d'Adriatique apportant la preuve archéologique d'une tradition de construction navale autochtone fortement localisée qui, grâce au fort conservatisme technique de cet espace maritime, perdurera durant plusieurs siècles. La permanence, sur le long terme, de cette tradition architecturale Adriatique est confortée par les sources écrites : ce sont les Istriens et les Liburniens qui construisaient et utilisaient des embarcations cousues, dénommées *serilia*, sur les côtes d'Istrie et de Dalmatie bien avant la domination romaine.

Pour conclure, il est désormais acquis qu'un des foyers d'origine de l'assemblage par ligatures, probablement déjà utilisé dès l'époque homérique, se développe en milieu grec égéen à l'époque archaïque (cf. communication P. Pomey). Toutefois, grâce à cette nouvelle découverte en Croatie, il est désormais certain que l'espace de l'Adriatique orientale constitue un autre foyer d'origine et de développement de cette technique, selon un parcours indépendant au monde grec.

Références bibliographiques

- Benjamin J., Bekić L., Komšo D., Koncani Uhač I., 2011. Investigating the submerged prehistory of the eastern Adriatic : progress and prospects. In J. Benjamin, C. Bonsall, C. Pickard et A. Fischerb (eds), *Submerged Prehistory*. Oxford : Oxbow Books, 193-206.
- Boetto G., Rousse R., 2011. Le chaland de Lipe (Ljubljana, Slovénie) et la tradition de construction « sur sole » de l'Europe sud-orientale : quelles influences méditerranéennes ? In G. Boetto, P. Pomey et A. Tchernia (éd.), *Batellerie Gallo-Romaine. Pratiques régionales et influences maritimes méditerranéennes*. Paris : Éditions Errance ; Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian, 179-191 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine ; 9).
- Boetto G., Rousse R., 2012. Traditions régionales d'architecture navale en Adriatique à l'époque romaine. *Histria Antiqua*, 21, 427-441.
- Koncani Uhač I., 2009. Pradvodna arheoloska istraživanja u uvali Zambratija. *Histria Antiqua*, 17, 263-268.
- Koncani Uhač I., Uhač M., 2012. Prapovijesni brod iz uvale Zambratija – prva kampanja istraživanja. *Histria Antiqua*, 21, 533-538.
- Koncani Uhač I., Uhač M., à paraître. La barca preistorica di Zambratija/Zambratia in Istria: risultati preliminari della prima campagna di scavo. In *Il Convegno Nazionale di Archeologia, Storia, Etimologia Navale, Cesenatico 2012*.